

Des livres

Gilles Fumey
13 mai 2007

Penser l'espace pour lire la vieillesse (Fondation Eisai)

Pierre Brunel, Claudine Attias-Donfut, Jacques Lévy, Jean Morval, *Penser l'espace pour lire la vieillesse*, PUF, 2006, 164 p.



On connaissait *Don Quichotte* pour être le roman du voyage et d'une certaine géographie de l'Espagne. On ne se posait pas la question de savoir si Cervantès avait écrit pour des jeunes gens ou des vieillards. On savait que Baudelaire aimait user du jeu d'échelles pour agrandir l'espace et, subitement, le rétrécir aux dimensions d'un cercueil et d'un tombeau. Autant de questions qui ouvrent ce travail pluri-disciplinaire sur les liens entre l'espace et le vieillissement (le vieillissement « réussi », ajoutent les auteurs).

En se demandant si la géographie des personnes âgées a un sens, la fondation Eisai ouvre un dossier capital qui n'est pas près d'être refermé. Certes, le célèbre littérateur qu'est Pierre Brunel insiste sur l'énergie d'un Don Quichotte qui est créatrice d'espace, mais il rappelle le mirage de Dulcinée « vilainement enchantée » et chez Baudelaire, « l'ange de beauté » qui salue les vertus de son « corps enchanté » lui offrira plutôt la nécessité de prières avant d'accomplir le dernier voyage. Jean Morval, qui a travaillé en psychologie environnementale, met en lumière le rôle de l'espace dans la perception et le vécu du vieillissement : mieux vaut rester chez soi, pratiquer certains jeux sociaux en dehors de la famille pour garder auprès d'elle une image d'efficacité.

Néanmoins, certaines enquêtes espagnoles insistent plus sur **la désappropriation de l'espace** du fait de la solitude, même si les remèdes à cette situation sont connus. Pour y remédier, Serge Marti pose les nouvelles technologies comme un outil de mobilité virtuelle. D'un espace racorni par les difficultés de l'âge, on passerait à **un espace d'évasion**. Quant à Maurice Godelier, il s'interroge sur la résistance des personnes à quitter leur chez-soi dont il n'est pas sûr qu'elle soit partagée par des populations appartenant à des sociétés holistes (en Asie ou en Afrique), moins portées sur l'individu.



Sun City, à Phoenix, Arizona

Source : <http://www.westvalleyphoenixhomes.b...>

Le géographe Jacques Lévy rompt une idée reçue : la longévité augmente mais le temps de dépendance est stable ou en diminution, même si la perspective d'une pandémie des maladies de dégénérescence n'est pas à exclure. C'est pourquoi il est nécessaire de distinguer « âgé » de « vieux » : « nos contemporains sont de plus en plus âgés et de moins en moins vieux ». La géographie de la dépendance apporte des réponses différentes selon les cultures urbaines. En Amérique du Nord, c'est **la mise en place de *retirement communities*** qui sont des communautés de retraités, sous forme de quartiers ou de villes (voir la photo de Sun City) qui sont, en fait, une variante des *gated communities*. En Europe, c'est plutôt la « ville compacte » qui joue ce rôle protecteur. Selon J. Lévy, la qualité urbaine de l'environnement de ces villes « rassemblées » explique la satisfaction du sentiment de sécurité. A ce titre, « la ville offre une protection extracorporelle contre le vieillissement ».

Jacques Lévy pense qu'une parenthèse se ferme, au cours de laquelle la retraite longue était devenue la règle alors qu'aujourd'hui. Les activités de travail ne seront plus cantonnées dans un segment minoritaire de la vie. L'année sabbatique offre déjà une première fenêtre, mais « **l'interpénétration entre travail et non-travail va croître** », du fait du changement des contenus du travail. Ce qui signifiera, selon lui, **la disparition d'une géographie des retraités**.

Claudine Attias-Donfut explique pourquoi la retraite est un temps propice aux migrations. Et elle note que beaucoup de Britanniques pratiquent ces changements de domicile depuis longtemps. « **Les accords en matière de protection sociale facilitent ce type de migrations**, ce qui pourrait conduire à une spécialisation des pays européens, entre ceux du Nord fournissant les retraités et ceux du Sud les accueillant, comme c'est le cas de l'Espagne depuis quelques décennies ». Elle mentionne aussi le retour de certains immigrés de longue date mais note qu'en France, les femmes immigrées préfèrent plutôt rester contrairement aux hommes. En Europe, Portugais et Tunisiens sont les plus grands adeptes d'une retraite « sur le mode du va-et-vient ».

Roger Guesnerie rappelle que la vieillesse étant perçue comme une étape de la vie, l'*homo oeconomicus* la prépare toute sa vie, par l'organisation du temps, de l'épargne mais aussi de l'éducation, du travail voire de la fécondité. Qui ont toutes une géographie et qui, de ce point de vue, nous mettent au défi de comprendre le choix des retraités pour le soleil.

Compte rendu : Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- [Les territoires face au vieillissement en France et en Europe \(sous la direction de Gérard-François Dumont\)](#)
- Revue *Populations et avenir*, voir le site et le sommaire des numéros avec de très nombreux articles de géodémographie. Notamment n° 680 (nov. 2006), Gérard-François Dumont, « Pour une politique des âges ».
- Eric Deschavanne, Pierre-Henri Tavoillot, *Philosophie des âges de la vie*, Grasset, 2007.
- Maurice Godelier, François Jullien, Joseph Maïla, *Le grand âge de la vie*, PUF, 2005.